



Šifra kandidata:

Državni izpitni center



M 0 5 1 2 6 2 1 3

SPOMLADANSKI ROK

**Višja raven**  
**FRANCOŠČINA**  
Izpitna pola 3

Pisno sporočanje  
A: Vodeni spis (180–220 besed)  
B: Književnost – pisni sestavek (220–250 besed)

**Petek, 3. junij 2005 / 90 minut (40 + 50)**

*Dovoljeno dodatno gradivo in pripomočki: kandidat prinese s seboj nalivno pero ali kemični svinčnik, enojezični in dvojezični slovar.  
Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).*

SPLOŠNA MATURA

**NAVODILA KANDIDATU**

**Pazljivo preberite ta navodila. Ne izpuščajte ničesar!**

**Ne obračajte strani in ne začenjajte reševati nalog, dokler Vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.**

**Naloge, pisane z navadnim svinčnikom, se točkujejo z nič (0) točkami.**

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut: 40 minut za del A in 50 minut za del B. Nadzorni učitelj Vas bo opozoril, kdaj lahko začnete reševati del B. Vračanje k delu A ni priporočljivo.

V delu A boste napisali sestavek, dolg od 180 do 220 besed, v delu B pa sestavek na temo iz književnosti, dolg od 220 do 250 besed. Dosledno upoštevajte navodila glede vsebine. Številka v oklepaju pomeni točkovno vrednost naloge.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali stavek prečrtajte in napišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki se pri ocenjevanju ne upoštevajo. Nečitljiv spis se točkuje z nič (0) točkami. Osnutek lahko napišete na konceptni list. Osnutka se pri ocenjevanju ne upošteva.

Zaupajte vase in v svoje sposobnosti.

Želimo Vam veliko uspeha.

*Ta pola ima 8 strani, od tega 2 prazni.*



PRAZNA STRAN

Obrnite list.

**A: VODENI SPIS (180–220 besed)** (Čas reševanja: 40 minut)

(20)

À mesure que je grandissais, mon père s'occupait davantage de moi. Il surveillait tout spécialement mon orthographe; quand je lui écrivais, il me renvoyait mes lettres corrigées. En vacances, il me dictait des textes épineux, choisis d'ordinaire chez Victor Hugo. Comme je lisais beaucoup, je faisais peu de fautes et il disait avec satisfaction que j'avais l'orthographe naturelle. Je lui posais beaucoup de questions et il me répondait de bonne grâce. Il ne m'intimidait pas, en ce sens que je n'éprouvai jamais devant lui la moindre gêne; mais je n'essayai pas de franchir la distance qui le séparait de moi; il y avait quantité de sujets dont je n'imaginai même pas de lui parler; je n'étais pour lui ni un corps, ni une âme, mais un esprit. Avec lui, j'avais la fierté de me sentir une grande personne. Quand je retombais au niveau ordinaire, c'est de maman que je dépendais; papa lui avait abandonné sans réserve le soin de veiller sur ma vie organique, et de diriger ma formation morale.

Il y avait, en maman, quelque chose d'entier et d'impérieux. Mon père jouissait à ses yeux d'un grand prestige et elle pensait que la femme doit obéir à l'homme. Mais avec ma sœur et moi, elle se montrait autoritaire; il lui arrivait parfois de se fâcher; si nous la contrarions ou l'offensions, elle réagissait d'une façon très violente.

Dans presque tous les domaines, maman partageait les idées de mon père. Entre eux régnait un accord qui fortifiait le respect que je portais à chacun d'eux. Je me sentais protégée et guidée à la fois sur la terre et dans les voies célestes. Je me félicitais en outre de n'être pas livrée sans recours aux adultes; je ne vivais pas seule ma condition d'enfant; j'avais une pareille: ma sœur.

On l'appelait Poupette; elle avait deux ans et demi de moins que moi. Sa naissance avait déçu car toute la famille désirait un garçon; certes, nul ne lui en marqua de rancune, mais il n'est peut-être pas indifférent qu'on eût soupire autour de son berceau. On s'appliquait à nous traiter avec une exacte justice; nous portions des toilettes identiques, nous sortions presque toujours ensemble. Nous ne pouvions pas nous passer l'une de l'autre. Je plaignis les enfants uniques; les amusements solitaires me semblaient fades. A deux, une partie de balle ou de marelle devenaient une entreprise, une compétition. Ce que j'appréciais le plus dans nos rapports, c'est que j'avais sur ma sœur une prise réelle. Un des liens les plus solides qui s'établirent entre nous fut celui de maître à l'élève. J'aimais tant étudier que je trouvais passionnant d'enseigner. Apprenant à ma sœur lecture, écriture, calcul, je connus dès l'âge de six ans l'orgueil de l'efficacité. Quand je changeais l'ignorance en savoir, quand j'imprimais dans un esprit vierge des vérités, je créais quelque chose de réel. J'échappais à la passivité de l'enfance, j'entrais dans le grand circuit humain où, pensais-je, chacun est utile à tous. Depuis que je travaillais sérieusement, le temps ne fuyait plus, il s'inscrivait en moi: confiant mes connaissances à une autre mémoire, je le sauvais deux fois.

*D'après Simone de Beauvoir: Mémoires d'une jeune fille rangée*

**Dans le texte ci-dessus, l'auteur raconte qu'au cours de son enfance elle s'est sentie très protégée au sein de sa famille. Dans une rédaction de 180 à 220 mots vous direz quelle est l'influence d'une enfance heureuse ou malheureuse sur la vie adulte.**

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---







PRAZNA STRAN